

J'avais renvoyé la description **du mariage de Papou** en mars, après leur voyage en Suisse. Invités par quelques amis avec sa maman Sukeshi et sa toute nouvelle jeune femme, ils ont fait tous trois un voyage enthousiasmant entre les pistes de ski valaisannes, les collines ondulées des Préalpes gruyériennes (mon vrai lieu d'origine), les forêts de sapins jurassiennes et les différents lacs émaillant le paysage, de Genève à Lucerne en passant par ceux de Neuchâtel, Morat et Gruyère. Un temps ensoleillé les a suivi partout. Ils ne regrettent qu'une chose : ne pas avoir pu rencontrer un certain nombre de personnes, notamment ma propre famille. Mais c'est également ce qui m'arrivait chaque fois que j'allais en europe. Et certains ne pouvaient pas comprendre que, venant de si loin, on pouvait se louper ! Mais ils sont allés en Suisse spécialement pour rencontrer le 'papa adoptif' de Sukeshi, Pierre Joseph, qui ne peut plus venir en Inde depuis cette année pour cause de santé. Et lui, au moins, ils l'ont rencontré plusieurs fois.

Je ne vais pas vous décrire le mariage en lui-même puisque, comme je vous l'avais expliqué, je n'y étais pas. Cependant, le « Bo-ou-Bhat » ou « Réception de la mariée » qui est la deuxième phase obligatoire de tout mariage indien, quelle qu'en soit la religion fut absolument splendide. Le plus fameux lieu de villégiature de la région, hôtel de luxe entouré d'un lac près de l'autoroute de Howrah avait été choisi par les amis de Papou faisant partie de la Haute société de Kolkata. Ils s'y pressaient nombreux, en grande tenue de soirée. Je n'y connaissais pratiquement personne, quoique dans ce 'beau monde', tout le monde semblait me connaître, ce qui fait simplement partie du savoir-vivre et de l'à-propos que les pauvres ne savent –et ne peuvent- avoir ! La famille de la jeune épousée par contre, appartenait à une famille rurale aisée, mais simple. Le père, professeur, a fondé une ONG il y a 30 ans à la fourche de deux des rivières se déversant dans le Gange, dont notre Damodar, pas loin de l'endroit où j'avais travaillé pendant presque 20 ans, Jhikhira. C'est à 35 km de ICOD. Comme j'y étais souvent invité pour des inaugurations (foyer d'orphelins, de malades mentales, dispensaire, école etc.) je me rappelle fort bien la mignonne fillette qui, après de merveilleux chants, venaient me passer une guirlande d'honneur. A huit ans, puis dix, puis quinze et enfin vingt, lors d'une cérémonie où Dominique Lapierre était présent. **Sanghita-Chant-d'Amour** aimait beaucoup Sukeshi qui y venait souvent avec Papou, alors un peu le petit prince du coin.

Et c'est ainsi qu'il y a deux ans, Sukeshi demanda, comme il est de coutume, à Papou s'il accepterait cette fille comme épouse, puis approcha les parents (dont la mère fit plus que la moue car ils sont hindouistes alors que Papou est chrétien). Enfin, sur l'avis favorable du père, elle fit la demande à Sanghita qui paraît-il accepta avec enthousiasme. C'est ainsi que notre petite villageoise est souvent présente à ABC quand j'y vais. Timide, certes, mais éduquée puisqu'elle passe sa thèse à l'Université de Kolkata et qu'elle semble exceptionnellement intelligente. Et belle. Ce qui, d'après le fiancé, n'enlève rien à l'attrait !

Ainsi se fait un mariage indien. Si l'un ou l'autre dit non, il faut tout recommencer. Ou si l'amour est déjà rentré par la petite porte (enfin, la grande, celle du cœur), il n'y a que deux options : fermer la porte (c'est en général ce qui se fait) ou s'enfuir et faire un mariage civil. En lequel cas, il y a bien des chances pour que les familles ne le reconnaissent pas. Alors, c'est la coupure. Et si par hasard le mariage se brisait, aucune des deux familles n'accepteraient de reprendre l'un des deux. Pour les pauvres, il n'y a qu'une option : obéir aux parents car ils ne pourraient jamais survivre seuls.

Il y a donc ici ce qui arrive de plus en plus, un mélange du mariage traditionnel et du mariage d'amour, ce qui, à mon opinion d'ex-occidental, augmentent les chances de réussite. Mais tous les indiens ne pensent pas comme moi ! Et de plus, le fait qu'ils soient de religions différentes compliquera déjà pas mal les choses dans l'avenir.

Papou est en grande tenue, complet veston noir avec cravate rouge. Avec sa taille carrée de géant, il en impose vraiment, d'autant plus que sa dulcinée semble toute frêle à ses côtés, enfoncée dans l'un des deux trônes imposants et dorés installés sur une des plus belles estrades que je n'aie jamais vue. Revêtue d'un sari bleu ciel à plis sophistiqués et de couture résolument moderne, elle apparaît comme une délicate princesse de conte de fées, un sourire permanent irradiant son teint exceptionnellement clair. Comment décrirais-je les nombreux bijoux qu'elle porte avec tant de simplicité et de dignité ? L'or est partout et les ornements nombreux. Et de nombreux invités vont encore augmenter sa parure en offrant bracelets, anneaux, bijoux et autres dons, tous du plus authentique. Je remarque tout particulièrement un large collier fait de nombreuses plaquettes triangulaires d'or serties de fines pierreries. Exceptionnellement superbe. Mais attendez un peu. J'ai vu cette pièce d'orfèvrerie quelque part... Mais oui, c'est cela, elle était au cou de Sukeshi lors de son mariage en 1982, là-bas, à Krishnanagar, près de la frontière du Bangladesh. Et d'autres pièces aussi faisaient partie des 'sola', seize pièces d'orfèvrerie composant le trousseau normal d'une jeune mariée, pour les bras, les pieds, les mains, (bracelets reliés à chaque doigt par plusieurs anneaux) front, oreilles, nez, tempes, tête, cou et... nombril.

Le mari de Sukeshi avait un frère orfèvre, d'où le don. Mais lorsque moins d'un mois après le mariage, il la plaqua pour d'autres filles (sic pour le pluriel !) non sans l'avoir laissé enceinte, il tenta vainement de récupérer ses bijoux. Il alla même à Jhikhira avec des truands, pistolet au poing, pour tout dérober. Las ! J'avais pris la précaution de mettre en sûreté à Kolkata chez une grand-mère Brahmane lesdits bijoux. Et quand l'ex-mari, sortant de prison deux ans plus tard, essaya de faire main basse sur les cadeaux de baptême de Papou à Bélari, il dut s'en contenter, mais sans les fameux bijoux. Il repartit en jurant que son pistolet serait utilisé sur moi ce qu'il ne fit pas lorsque j'allai le confronter en son nouveau logement de Sonarpur. Au contraire, il tomba dans mes bras en pleurant, et sa nouvelle femme me supplia de lui pardonner. Pas difficile, il ne m'avait rien fait à moi ! Dans de sinistres circonstances, il fut emprisonné à Bombay où même sa vieille mère n'entendit jamais plus parlé de lui, malgré les deux lettres (une de menaces, l'autre de pardon) qu'il m'adressa durant deux ans.

Ce n'était là qu'un des moindres malheurs de Sukeshi. Elle perdit son père qui la chérissait à douze ans (c'est le compte en banque qu'il n'avait laissé que pour elle qui paya le mariage et... attira le truand) A treize ans, son frère aîné qui la détestait la maria contre sa volonté. Elle disparut par la sacristie après la messe et se réfugia chez Mère Teresa en personne. Qui l'envoya au foyer de Seva Sangh Samit au Bihâr pour qu'elle échappe à la vengeance du 'mari d'une demi-heure. C'est là-bas que je la rencontrais pour la première fois, lors des vaccinations régulières que j'y faisais, en 1973. Je tiens ces faits d'un vieux catéchiste qui m'expliqua que le curé fut transféré pour avoir accepté de faire le mariage d'une mineure contre son gré, et que le mariage fut annulé illico à Rome. Heureusement, car ce document était nécessaire pour la funeste cérémonie de 1982.

Mais ce n'est pas tout. Elle n'aimait de sa famille que son plus jeune frère, qui avait environ quinze ans en 1976. Je le voyais de temps en temps pour lui remettre le peu d'argent qu'elle gagnait comme couturière au Bihâr. Un jeune gosse adorable qui me disait toujours : « Je deviendrai 'frère' comme toi pour aimer et aider les pauvres » Il mourut cette année-là d'une

piqûre de cobra. Elle devint comme folle durant plusieurs mois, attrapa une maladie contagieuse et fut contrainte de quitter le foyer d'enfants de Seva Sangh Samiti. Qui me demanda de m'en occuper. Je lui confiai alors le centre de Jhikhira qui venait de démarrer après les grandes inondations, en 1979. Puis elle vint seule à Bélari avec son jeune fils de trois ans en 1986 pour fonder un nouveau dispensaire. Elle soigna en tout en ces deux endroits un peu moins de deux millions de malades, avant son départ tragique de Bélari (l'extrême droite n'y était pas pour rien), après avoir fondé ABC mais avant de s'installer à Kathila où elle se trouve toujours. (On me chicane parfois sur ces deux millions. Mais nos rapports annuels sont formels. Elle traitait parfois 150.000, parfois 250.000 malades par an. Sur plus de 20 ans de travail, ça pourrait même faire encore plus ! Chiffres indiens s'il en est !)

On voit là un itinéraire d'exception. Et de souffrances encore plus exceptionnelles. Plusieurs des fondateurs de nos ONG ont connus aussi des situations dramatiques, tels Kamruddin, Soritda, Sandhya, Gopa et tant d'autres. (Wohab est une des heureuses exceptions) D'où mon infinie reconnaissance envers tous ces travailleurs sociaux qui ont su, malgré parfois des situations inhumaines et des tragédies personnelles abyssales, surmonter leurs handicaps et se donner de plus en plus et souvent tout entier et sans espoir de retour à ceux et celles qui vivaient dans la misère ou la détresse. D'où l'amour que je porte à chacun et chacune, malgré les critiques – ou les jalousies- de ceux et celles qui voudraient qu'on oublie le passé ou qu'on ne passe pas sur telle ou telle limite d'un tel ou d'une telle. Les limites ! Voilà bien là langage humain. Mais les limites, c'est moi qui en ai le plus ! Alors, comment ne pas oublier celles des autres, qu'on me le dise !

Non, nous ne sommes pas si loin du mariage de Papou, car c'est à cause des limites de son pauvre voyou de père qu'il est avec nous. Un vrai don de Dieu s'il en est... A seize ans, il pris sur lui de réunir 18 petits métayers et de les convaincre de vendre leur terrain... pour ICOD. Il en est donc le vrai fondateur. A 19 ans, il devient le sous-directeur de ABC, puis peu après le directeur. Depuis il dirige pleinement les destinées de cet exemplaire centre pour handicapés que le gouvernement lui-même reconnaît comme « un centre d'Excellence » La famille de Sukeshi, enfin réconciliée avec elle depuis qu'elle est devenue travailleuse sociale avec pignon sur rue, était là en grand nombre, surtout ses nombreux neveux et nièces que j'avais tous connus enfants.

On avait attendu mon arrivée pour commencer la soirée, si bien que je me vis 'enguirlandé' et installé sur un des trônes, à tel point que des visiteurs se demandaient si ce fameux Papou n'était pas finalement ce vieil homme qui allait refaire sa vie avec la jeune épouse assise à ses côtés ! L'arrivée en grande pompe du marié dissipa tous les malentendus possibles. Car n'oublions pas, en Inde, tout est possible en fait de mariage ! Et je fus invité à faire un discours. Et j'appris à la plupart des invités interloqués l'itinéraire exceptionnel de ce nouveau marié et de sa mère. Cela me donna en plus le droit de leur offrir à chacun un anneau supplémentaire que je leur passai aux doigts après avoir invoquer à voix haute le Seigneur d'Amour qui est à l'origine de tout amour. Et notre Papou au cœur tendre de fondre en larmes, comme ça devant tous ! Je n'avais encore jamais vu un homme pleurer durant un mariage. Invariablement, ce sont les jeunes femmes. C'est même presque une tradition nécessaire. Mais un homme ! Cher Papou !

Bien entendu, la grande famille du CIPODA était bien représentée, tout spécialement avec Kamruddin, sa femme Noorjahan-Lumière-du-Monde et Wohab. La soirée fut vraiment une réussite et j'ai admiré la qualité des invités que je ne connaissais pas pour la plupart car ils ne venaient ni des slums, ni des villages. Et leur monde n'est certes pas le mien. C'est bien une

des premières fois que je me trouve dans un mariage quasi-familial (mon propre fiston par adoption) sans que je ne sois pas connu de la plupart des gens. Et bien, je pense que le temps de l'humilité est arrivé pour moi, car ce ne sera certainement pas la dernière fois que je commencerai à réalisé que 'mon' temps est passé et qu'il me faut accepté que les grains semés à tous vents donnent des floraisons qui m'échappent ou qui relèvent de nouvelles OGM.

Car lorsque je compare le petit bébé que j'ai tenu dans mes bras à la maternité de Pilkhana en 1983, celui pour lequel j'ai retrouvé toutes mes chansonnettes d'enfance quand j'essayais de l'endormir, celui qui m'a donné son premier sourire, celui avec lequel j'ai crapahuté à quatre pattes tant d'années, le petit bambin auquel j'ai appris à marcher, courir, nager, le mignon garçonnet que j'ai suivi tant bien que mal durant toute sa scolarité, le jeune adolescent auquel j'ai appris le B-A BA de la vie et avec lequel nous avons démarré ICOD, enfin ce jeune marié qui me dépasse d'une tête, à la carrure impressionnante, sanglé dan son veston et qui parle avec autorité aux membres des familles les plus huppées, je me dis : « Le temps a passé, et vite et il me faut, et vite, passer la main » C'est fait avec lui depuis longtemps comme avec toutes les autres associations. Mais il me reste encore à la faire pour ICOD.

Ceux qui connaissent Papou savent que c'est de lui que dépend l'avenir et d'ABC, et des 370 enfants handicapés admis, et des 3500 autres malades physiques ou mentaux qui sont suivis de près ainsi que les milliers de gosses de ses quinze écoles modèles, même si certaines ne sont pas encore terminées. Sans oublier bien sûr les autres projets de ABC aux îles Andamans et Nicobar ou Sikkim himalayen. C'est à cause de lui que le gouvernement les apprécie tant, et que leurs 250 travailleurs sont formés de façon rigoureuse et scientifique. Toutes choses que je n'ai jamais pu réaliser moi-même en 36 ans... L'élève a dépassé son maître et j'aurais quelques raisons d'en être fier si j'y avais été pour quelque chose. Mais non ! Il a démarré à seize ans comme une fusée et s'est mis tout seul sur une orbite si inattendue que j'en suis resté bouche bée. Jamais il ne m'a plus consulté pour son orientation ou pour le choix de ses études. Il est devenu ce qu'il est convenu d'appeler un self-made-man, s'est lancé pratiquement sans anglais dans une société où il ne rencontrait que des gens totalement éduqués en anglais et est devenu leur égal, alors même que son anglais reste encore hésitant et qu'il aura fort à faire pour rattraper la fameuse élite indienne qui a créé l'histoire à la Silicon Valley, à la NASA, dans les instituts médicaux anglais ou à Bangalore. Qu'il soit accepté dans ce milieu en général si fermé et si arrogant, lui, le jeune rural sans père et de mère chrétienne et ex-intouchable relevé de l'exploit et m'étonnera toujours. Mais c'est un fait. Et c'est bien pourquoi il est si respecté malgré son jeune age par les ténors du CIPODA que sont Wohab et Kamruddin, et si jalouxé par ceux (et parfois celles) de sa propre génération qui, malgré leurs brillantes études - et en langue anglaise s'il vous plaît - ne font pas le poids.

Ce n'est pas là vain panégyrique, mais simple et respectueux salut à celui que tous les enfants d'ABC adorent comme un frère aîné, surtout lorsqu'il se roule au milieu d'eux comme un des leurs – qu'il sait si bien être- A celui qui, bien qu'ayant eu des résultats brillants, se refuse à faire des hautes études pour se consacrer au service des plus souffrants, allant contre toute la tendance ambiante. A celui qui a décidé de tout faire pour que les longues années de sacrifices dans la souffrance de sa chère maman soient enfin récompensées et qui lui a promis de ne jamais l'abandonner. Encore une fois, en contre-courant des aspirations des jeunes indiens (60 % de la nation a moins de trente ans) qui ne rêvent qu'à faire carrière, qu'à s'installer à l'étranger. Et vivre leur vie indépendamment de la famille. Et je clos ce récit sur ce trait final : une européenne volontaire d'un certain âge, travaillant depuis quelques semaines à ABC m'a dit il y a quelques jours devant lui : « C'est mon petit Papou, mon jeune fils que je n'oublierai

jamais ». Et voici le tout directeur de ABC et tout jeune marié qu'il est, tout ému et tout bon enfant, de se laissé embrasser par une dame qui ne devait pas peser le quart de son poids de colosse. Alors que quelques minutes auparavant, il dirigeait une réunion avec d'éminents membres du gouvernement et de représentants de multinationales. Que la maman en soit fière, on le serait à moins, Que je sois satisfait de le voir se lancer sur mes indécises et chancelantes traces tout en en changeant la direction et le mode, voilà qui me comble. Car l'avenir ne peut pas être modelé sur le passé. Et c'est peut-être là, la meilleure leçon qu'il me donne et le plus beau service qu'il me rend. Car j'ai toujours tendance à exiger des autres les pratiques que j'ai lentement mûries. Mais qui ont fait leur temps. Le passé est donc passé et l'avenir est grand ouvert. Et vous comprendrez maintenant mieux pourquoi je n'ai pas voulu vous parler de Papou et de sa famille avant leur séjour en Suisse. Ils en auraient été fort gênés.

Et voici que nous arrive maintenant un nouveau don du ciel : **un petit garçon de deux ans, aveugle, sourd, muet, et IMC par-dessus le marché** qui allait être éliminé par ses pauvres parents. Il ne peut que remuer à l'infini ses bras et ses jambes, tout en tournant sa tête dans tous les sens. Il ressemble aux gros coléoptères-rhinocéros atterrissant sur le dos le soir sous la véranda, agitant vainement leurs élytres qui ne les empêcheront pas d'être dévorés vivants. Au petit matin, on ne trouvera que la chéiline que quelques centaines de fourmis minuscules nettoient encore avec conscience. Et voilà le sort qui attend notre **Lalan-De-Qui-L'on-Prend-soin**, puisque c'est la signification exacte de ce nom, futur mort-vivant si nous n'arrivons pas à communiquer avec lui. J'essaye déjà de l'embrasser, puis de lui frotter les joues avec la barbe (ce qu'il n'aime guère !) pour qu'il sache –mais saura-t'il ? – que quelqu'un de spécial l'aime, en plus de toutes les caresses et baisers qu'il reçoit avec surabondance des joues imberbes de nos jeunes. Réalisons bien : **ne pas voir, ne pas entendre, ne pas parler, ne pas se mouvoir, ne rien pouvoir saisir !** Qui dit mieux ? Ah, oui, j'oubliais que depuis une semaine, il a appris à sourire, de grands sourires qu'il semble n'adresser qu'à lui-même, mais qui lui donnent enfin l'air d'un enfant satisfait. Satisfait ?

Quelle sera la vie de cet adorable petit Lalan ? En attendant, ce que je sais, c'est que tous les enfants et les jeunes filles prennent un grand soin de lui. Même le benjamin Rana essaye de le prendre dans ses bras, ne serait-ce que pour éviter que ce ne soit moi, car la jalousie n'est jamais bien loin dans la tête de notre bout de chou. Mais je projette de prendre beaucoup plus de temps avec lui quand Rana partira en pension le premier avril... Un fort méchant poisson d'avril qui nous l'emportera et dont les motifs seront exposés le mois prochain.

L'admission de Lalan coïncide avec le **départ précipité de la jeune responsable** que je qualifiais de « perle » dans ma dernière chronique. Comme quoi il ne faut pas trop se fier à mes jugements ! Car, trouvant que les jeunes étaient par trop indisciplinés – ce qui est la parfaite réalité de notre petit monde – elle a violemment giflé, puis battu deux gosses. On m'a demandé de lui exprimer notre indignation, car elle avait bien été informée à l'arrivée qu'aucune punition physique n'était acceptable. Elle l'a fort mal pris et a disparu sans informer personne. En nous voilà le bec dans l'eau. Et me revoilà en train de soigner à sa place accidents et bobos... Il nous est de plus en plus difficile de trouver des personnes qui acceptent de travailler plein temps et de vivre avec les enfants sans avoir une chambre à part. Le volontariat se raréfie en fonction du revenu espéré dans 'une Inde qui brille'. Le travail social, pourtant mieux payé qu'avant, n'intéresse plus. Même dans les campagnes, il leur faut la TV et les week-ends et des heures de travail garanties. J'espère qu'on n'arrivera pas aux incroyables 29 heures de certains pays. Seigneur ! Quand je pense à la galaxie de tous ceux et celles avec lesquels j'ai collaboré durant 36 ans et qui se donnaient corps et âmes pour les autres ! Je ne vous ai parlé récemment que de Gopa, Papou et Sukeshi. Mais il y aurait des

dizaines d'autres biographies à écrire. Et même quelques hagiographies. En vérité, comme l'écrivit St Paul, j'ai côtoyé « **une nuée de témoins !** »

Et ce mois, Gandhi vient de disparaître avec le dernier vrai gandhien. **Baba Amté en effet, vient de mourir à plus de 94 ans**, après une vie entière au service des lépreux et des gens en détresse, malgré une paralysie générale (sclérose) qu'il traînait depuis 20 ans. Il était détenteur de toutes les plus hautes distinctions indiennes et internationales, et n'a loupé le Nobel que parce que... Mère Teresa l'a eu, car ces Messieurs du Comité n'aime guère redonner cette récompense pour le même type de travail. Il a eu droit à des funérailles d'Etat. Les jeunes ne le connaissaient plus. Il est parti dans la (presque) indifférence générale, alors que Gandhi lui-même, il y a... 62 ans, le citait comme un de ses jeunes disciples le plus prometteur. Puis-je espérer mieux avec les nouvelles générations ?

Plus d'un hectare de tournesols ensoleille les alentours de la Maison de Prière dont l'éclat en est rehaussé. Nous sommes allé un jour de l'autre côté de la rivière pour prendre des photos. Le panorama est encore plus beau qu'on s'y attendait, bien que la rivière soit aussi large que le Rhône. L'édifice, entouré de son tapis jaune-doré, domine sur une hauteur et est la seule preuve sur plusieurs km de rivages forestiers que l'homme a quelque peu aménagé la nature. Le paysage non seulement reste intact mais encore est embellie, prouvant s'il le fallait que l'humanité peut modifier un environnement tout en le respectant pleinement et en introduisant la communion nécessaire. Qui est l'Harmonie au plein sens du terme.

Mais trois fois hélas, la belle harmonie de nos nombreuses bambouseraies non seulement s'est rompue mais s'est littéralement effondrée. A la suite des inondations, les termites se sont installés 'à l'étage' et ont méticuleusement grignotés l'intérieur des tiges jusqu'à les faire déperir, puis mourir. Et c'est avec un cœur lourd comme ça, que nous sommes en train depuis un mois de couper des centaines de bambous. En prenant garde d'en conserver un sur vingt afin que la repousse sur les rhizomes soit possible pendant la mousson. Mais en attendant, le spectacle est partout lamentable : les quelques longs bambous restant ploient piteusement, parfois jusqu'au sol. Il faut alors en couper le bout et l'aspect en devient encore plus pitoyable. Tout cela à aider à la multiplication des grands rats (le rat d'Alexandre, un peu plus grand qu'en Europe et le bandicoot atteignant 40 cm et 1,500 kg) Se réfugiant sous nos galetas, ils causent des dégâts considérables. Profitant de mes yeux fermés – mais quand même avec ma complicité indirecte, la cuisinière en a attrapé dans une cage-attrape 55 que le jardinier va noyer. Horreur pour moi. Mais je peux dire comme le Dalaï Lama : « Je ne tue jamais d'animaux, mais comme je dois manger de la viande comme tibétain pour garder la santé, alors je fais acheter des animaux que d'autres ont tués » Et le Bouddhisme, quand même égratigné, reste sauf. Et moi aussi.

Certains me diront que toutes ces histoires d'esthétique ou de sentiments ne font partie ni du développement, ni de l'aide aux défavorisés. Eh bien, détrompez-vous. Dans un milieu holistique comme le nôtre, tout se tient, et l'admission du petit Lalan est aussi important que les résultats scolaires de nos filles, que le prochain mariage de certaines, que le tapis de tournesols, l'agonie des bambous, la fin de l'exécution de la fresque en terracotta du bon Pasteur, de l'arrivée exultante du printemps avec l'explosion des arbres à fleurs, la démission du psychiatre sous prétexte qu'il ne peut se sentir obligé d'avoir des horaires précis avec les 200 malades qu'il vient traiter, l'augmentation générale de la rémunération des travailleurs pour que justice soit accomplie quitte à repousser ad patres la construction du grand Hall pour renflouer la caisse vidée, l'accueil de toutes les détresses, la terminaison des grands enclos pour porcs et chèvres ainsi que l'aménagement final du parc du centre de Formation qui aurait

bien pu être dessiné par Le Nôtre en prenant Versailles pour modèle (toute modestie à part, mais des maharajahs l'avaient déjà faits en leur temps, pourquoi pas nous ?) Tout se tient donc ici. **Communion avec la nature et avec Dieu, beauté et bonté, culture et agriculture, bêtes et gens, joie et tristesse, passé et avenir, espoirs de lendemains qui chantent et espérance du but final de la vie qui chantera encore mieux et qui ne peut être qu'Amour.**

Parlant du Dalaï Lama, je ne peux éviter de me référer à la triste actualité et de l'odieuse répression de la révolte au Tibet qui, après l'horrible boucherie de Lhassa en 1989, peu avant l'écrasement de Tian An Mien, montre bien la vrai visage du gouvernement chinois, celui de la répression et de l'oppression. Comment les gouvernements occidentaux peuvent-ils être à ce point naïfs ? Dans les années 50 et 60, les intellectuels basquaient dans l'admiration du stalinisme, ignorant résolument les 60 millions de morts du Goulag. Et aujourd'hui, alors même que l'on n'ignore rien des millions massacrés lors du « Grand Saut en avant » de ce monstre qu'a été Mao, d'autres millions de chinois soumis aux travaux forcés dans les Laogai, et des milliers de moines et nonnes tibétains subissant des tortures innommables dans les geôles tibétaines, nous continuons à arborer un sourire aussi admiratif que béat devant une Chine aux 10 % de croissance annuelle. Tout cela me semble d'autant plus irréel que nous venons d'apprendre que l'Union Européenne vient, par ordre chinois, non seulement de couper totalement l'aide que la Commission européenne affectait depuis au moins dix ans aux œuvres du Dalaï Lama <Ap-Tibet> ('Ap' pour 'aide appropriée'), mais vient d'exiger le remboursement pur et simple des 1,5 millions d'€ déjà versés. Et pour mieux enfoncer le clou, le remboursement des 100.000 € déjà payés par l'organisation pour combattre une filouterie. Tout ça pour plaire à Monsieur Chine, deuxième moteur économique du monde. Le seul recours serait le Tribunal dernière instance belge, mais il juge toujours en faveur de l'Union. Comme on sait que près de trois millions de nomades des Hauts plateaux tibétains des Kundun n'évitaient la famine que grâce à Ap-Tibet, on reste médusés devant la satisfaction exprimée par le partenaire européen pour l'entente si cordiale avec Beijing. On la payera un jour, cette deuxième 'Entente Cordiale', et cher !

Quant à l'Inde, sa position est fort délicate. Car elle a accueilli plus de 100.000 tibétains accompagnant le Dalaï Lama et son Gouvernement en exil depuis 50 ans, s'attirant l'ire du Pékin d'alors et la grogne permanente depuis. L'Inde a du, en toute bonne Realpolitik, accepter que le Tibet fasse partie de la Chine, mais pour la première fois, elle a protesté diplomatiquement en demandant de jouer de la modération. La Chine a répliqué avec le sourire qu'elle n'utilise pas la force dans la répression, mais qu'elle continue d'accepter que l'Arunachal Pradesh et le Ladakh fassent partie de l'Inde alors qu'en réalité, ce sont deux Provinces chinoises. Et toc ! En clair : « Mêlez-vous de ce qui vous regarde ou nous reprenons nos terres comme durant la guerre de 1962 ». En réponse, la Présidente indienne a eu le courage d'aller visiter officiellement l'Arunachal himalayan, ce qui a valu un nouvel avertissement de la Chine pour cet acte contraire au fameux « Indo-Chin-Bhai-Bhai » (Inde et Chine tous deux frères) Mais personne n'a attendu La Fontaine pour savoir que la raison du plus fort est toujours la meilleure.

Le Bhoutan vient de nous offrir la plus belle des leçons d'Histoire. Les habitants ont voté pour la première fois et à l'unanimité, la composition du parlement qui met fin à une des dernières monarchie absolue de la planète. Elle a donné la majorité absolue au parti : 'Paix et Prospérité', le plus proche du roi. Le commentaire de chacun en allant donner sa voix : « On aurait préféré garder notre roi comme il était, mais puisque c'est lui qui veut la démocratie et le parlement, on les vote. Mais enfin, a quoi servent tous ces gens (les députés) qui nous

inondent de paroles et de promesses quand ‘Sa Majesté le Précieux Leader’ nous a toujours offert le meilleur GNH (Gross National happiness = Bonheur National Brut en place du GNP d’ailleurs) Ils pourraient demander à Hillary et Obama quant au bien fondé des paroles ! En attendant, dans nos huit pays de l’Asie du Sud, le Bhoutan est le seul qui nous offre une démocratie avec l’Inde, encore que celle de cette dernière puisse parfois être sujette à caution.

Les sept millions de Népalais votent leur parlement dans quelques jours, sur fond de cadres maoïstes armés et avec promesse d’en terminer avec la monarchie. Ce qui ne sera certes pas un mal. Mais la démocratie elle, n’est pas pour demain. Pour ces deux pays, c’est l’Inde qui a fournit le matériel électronique de vote et la formation des techniciens. Le Pakistan vient de s’offrir un nouveau parlement démocratique avec Gilani, un proche de Benazir Bhutto. C’est un ennemi tenace de Musharraf. Celui-ci a perdu la face, mais garde un certain nombre d’atouts. L’armée s’est empressée de se réorganiser, mais personne ne peut dire si c’est pour ou contre le Président Musharraf. Et les fondamentalistes et terroristes attendent le meilleur moment pour frapper. Pauvre peuple pakistanais. **Au Bangladesh, le jeu des chaises est loin d’être terminé**, mais on attend la démocratie pour l’an prochain. L’armée semble pour l’instant prendre très au sérieux son nouveau rôle de fossoyeur des politiciens archi-corrompus des deux grands partis. A suivre donc, de même qu’au **Myanmar** où la Junte s’accroche à sa sanglante dictature. Reste le **martyre du Sri Lanka**, où ni les bouddhistes, ni les Tigres Tamouls hindouistes sont prêts à céder. Et la population souffre atrocement. Quant au plus petit pays, **les îles Maldives**, c’est une paisible dictature musulmane qui éclaterait sans l’aide de l’Inde. Tout n’est donc pas rose dans ce Sud tropical.

En ce mois a eu lieu un événement interreligieux qui ne s’était pas produit depuis environ 200 ans et qui ne reviendra pas avant 2257 : une conjonction extraordinaire des astres. Non, je ne pratique pas l’astrologie, Dieu me suffit. Non, je ne suis pas un astronome amateur. Oui, je suis un passionné de l’Astrophysique (même si je n’y connais rien), étant subjugué par la beauté et le mystère des découvertes grandissantes nous découvrant un univers stupéfiant et hors de toute comparaison avec ce que nous espérions y trouver lorsque nous étions jeunes, disons vers 1950. L’événement en question est plus terre à terre. Il se trouve que, à cause des dites planètes, nous avons **fêtés ensemble le Vendredi Saint chrétien (crucifixion de Jésus), le Holi des hindous, des bouddhistes, des sikhs et des Jains (la fête des couleurs du printemps), la Fateha-e-Dwaz daham musulmane (naissance du Prophète) et le Jamshedi Nawaze des Parsis, adorateurs zoroastriens du feu**. C’est ainsi que peut-être pour la première fois au monde, un milliard cent millions de personnes ont séparément, mais d’un seul cœur, vénétré dans un même pays le Dieu auquel ils croient. Les seules exceptions furent quelques aborigènes encore à l’âge de la pierre aux Andamans et un petit noyau de juifs)

Ce fut donc une belle fête du printemps qui a conclut et a juste titre **le plus beau printemps depuis 25 ans**. Nous l’avons eu presque un mois, alors que le maximum est sept jours et que souvent, la transition entre le froid et les chaleurs apparaisse en deux jours. Merveilleuse saison donc, que je vous souhaite de même puisqu’elle arrive aussi sous vos longitudes !

Fraternellement, Gaston Dayanand

Premier avril 08

PS Désolé pour la longueur, mais j’avais déjà préparé le mariage de Papou en février.